

MARKUS SCHINDLER Déménage au cœur de son action

Forêts, champs de mines, munitions non explosées, infrastructures en ruines: pour les habitants des zones de conflit, tout cela fait partie du quotidien. Markus Schindler, 33 ans, le sait que trop bien, car il est basé à Erbil, capitale du Kurdistan irakien, où il œuvre pour la Fondation suisse de déminage (DSF): «Trop d'enfants meurent chaque année à cause des mines, trop de familles ont des enfants à pleurer. Personne ne saurait avoir à vivre avec ça.» Depuis l'année dernière, Markus Schindler dirige un projet en partenariat avec l'ONG locale Swiss Humanitarian Organisation (SHO), dont le but est de mettre sur pied une organisation de déminage en Irak, avec notamment un but éducatif. Des équipes sensibilisent les ha-



DR

bitants des zones touchées au danger que représentent les mines et les munitions non explosées. Elles leur apprennent les comportements à adopter face à ces engins. Actuellement, nous travaillons surtout dans le nord de l'Irak, dans les anciens territoires occupés par Daech où la population est très exposée aux munitions non explosées.»

Beaucoup de bâtiments ont

été détruits, piégés. «Cela complique énormément la reconstruction. Outre le déminage des champs de mines, nous travaillons aussi à la sécurisation des infrastructures», explique Markus Schindler, qui, lorsqu'il n'est pas sur le terrain, assure la formation des équipes administratives de l'ONG, dont les infrastructures ont été gravement endommagées ou détruites pendant la guerre contre Daech.

Le jeune homme a aussi travaillé aux Philippines, en Ukraine, en Afghanistan et au Tadjikistan. «Mon métier est fait d'expériences à la fois douloureuses et belles, confie-t-il. J'ai été particulièrement touché par les habitants du nord de l'Afghanistan, une région montagneuse et aride. La vie y est incroyablement dure, presque toutes les commodités font défaut. Et pourtant, les gens y sont très chaleureux et accueillants.»

LUCIE FROIDEVAUX Agir contre les préjugés envers les malentendants

En Suisse romande, la Fondation Forom Écoute soutient et défend les intérêts des personnes malentendantes et devenues sourdes. Lucie Froidevaux y travaille en tant que responsable des conseils et de la sensibilisation: «Ma mission, détaille-t-elle, est de sensibiliser aux déficiences auditives, par exemple en participant à des formations pour des institutions amenées à évoquer ces questions.» La Vaudoise de 32 ans conseille également les personnes malentendantes: «Je les renseigne, par exemple, sur les appareils auxiliaires qui peuvent faciliter leur vie quotidienne ou sur les démarches qu'il faut entreprendre pour obtenir un appareil auditif. Actuellement, avec la crise du Covid, il y a aus-



DR

si les problèmes liés à l'obligation de porter le masque, car celui-ci, en rendant impossible la lecture labiale, isole les personnes malentendantes encore davantage.»

Lucie Froidevaux, elle-même malentendante de naissance, n'entend les sons que grâce à ses appareils: «Je suis née prématurée et des hémorragies cérébrales m'ont causé une perte

d'audition qui n'a été diagnostiquée que lorsque j'avais 3 ans et demi.» La jeune femme connaît donc intimement les obstacles auxquels les personnes malentendantes se heurtent au quotidien: «Nous sommes victimes de préjugés et de malentendus. Par exemple, les gens nous parlent très fort et articulent trop. Ce n'est pas très utile. Et puis, à cause de certaines idées reçues à l'égard des personnes avec handicap, il nous est difficile de trouver un poste de travail.»

Lucie Froidevaux est d'autant plus heureuse de travailler pour Forom Écoute. «En tant que personne malentendante, ce métier me convient parfaitement. Vu que je partage les préoccupations et les besoins des autres malentendants, je pense aussi que mes conseils sont plus adéquats que ceux de quelqu'un qui entend normalement.»

EUGENIO GERALDO Champion d'agroécologie

Eugenio Geraldo, 58 ans, vit à Matibog, aux Philippines, dans une communauté isolée et essentiellement agricole. Veuf, le bio-san exploite avec ses cinq enfants un domaine de quatre hectares. Il pratique l'agroécologie depuis le début des années 2000, lorsqu'il a converti sa ferme au bio: «Avant, je pratiquais une agriculture conventionnelle et j'utilisais de grandes quantités de produits chimiques et de pesticides afin

de produire. Désormais, avec les enfants, nous plantons des légumes et des arbres fruitiers et nous élevons du bétail et des poissons. Cela nous assure de bons revenus.»

C'est avec le soutien d'une ONG et grâce aux programmes de l'archevêché de sa paroisse que le quinquagénaire s'est formé à ces méthodes de culture plus respectueuses de la nature. Des méthodes qu'il enseigne aujourd'hui, avec sa benjamine Lourdes, à l'école locale. «C'est très important d'enseigner l'agroécologie. ex-



nous pouvons ainsi former une génération de cultivateurs qui pratiquera une agriculture durable. Ces connaissances leur permettront de mieux lutter contre la faim et la malnutrition.»

Pendant ces dernières vingt années, Eugenio Geraldo s'est beaucoup déplacé pour former des agriculteurs d'autres communautés. Son véhicule, un pick-up, a été financé par Miva Suisse (Missions-Verkehrs-Aktion, Action pour le transport missionnaire), organisation créée en 1932 pour l'aide au dé-

veloppement et de communication dans les pays pauvres. «Ce pick-up nous est très utile, explique Eugenio Geraldo, il nous permet d'atteindre les petits paysans des zones difficiles d'accès, là où les routes sont très mauvaises, mais aussi de transporter les produits bios de la campagne vers les villes où ils se vendent à des prix beaucoup plus élevés. Très satisfait des progrès réalisés par l'agroécologie dans sa région, Eugenio Geraldo conclut: «Les agriculteurs qui s'y sont convertis ont des revenus sûrs et de